

Nicole Laurin-Frenette

sociologue, département de sociologie, Université de Montréal

(1984)

“La sociologie
des classes sociales au Québec
de Léon Gérin à nos jours”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web: <http://pages.infinit.net/sociojmt>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Nicole Laurin-Frenette, "La sociologie des classes sociales au Québec de Léon Gérin à nos jours". Un article publié dans **Continuité et rupture. Les sciences sociales au Québec** (2 tomes). Textes réunis par Georges-Henri Lévesque, Guy Rocher, Jacques Henripin et al., éditeurs. Tome II, chapitre XXXI, pp. 531-556. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal, 1984, tome II [pp. 311-670].

Autorisation accordée par l'auteur, sociologue et professeure au département de sociologie de l'Université de Montréal, le 14 janvier 2003.

Courriel : laurinn@SOCIO.UMontreal.CA

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition complétée le 7 septembre 2004 à Chicoutimi, Québec.



Table des matières

Introduction

1. [L'École de Chicago et les débuts d'une sociologie au Québec](#) : perspectives et débats
2. [La contribution de Jean-Charles Falardeau](#)
3. [Sociographie et réflexions théoriques](#) : foisonnement des années '60
4. [La contribution de Parti Pris](#)
5. [L'apport de l'école althussérienne](#) : courants et débats dans le socialisme québécois
6. [À mi-chemin entre marxisme et non-marxisme](#)

Introduction

Cette solidarité qui tantôt prend le visage de l'amour et tantôt celui de la colère, nous ne tenterons jamais d'en cerner le visage... Mais il fallait dire, une fois seulement, qu'elle est inséparable de nos travaux.

Fernand Dumont et Jean-Charles Falardeau, « Pour la recherche sociographique au Canada français », *Recherches sociographiques*, vol. 1, no 1, 1960.

[Retour à la table des matières](#)

On écrivait au milieu du siècle, « réflexions sur nos classes sociales », et bien qu'il ne soit plus d'usage d'employer à l'endroit des classes l'adjectif possessif du nous, fût-il national, sociologique ou familial, elles demeurent nôtres par l'interprétation que nous en donnons ¹. L'existence de la société québécoise en tant qu'objet d'interprétation, est le postulat le plus implicite et le plus évident pourtant de notre sociologie. Sans doute peut-on en dire autant de la sociologie française, américaine et autre, mais nulle part plus qu'ici la construction de son objet par la sociologie n'exige foi plus aveugle en son discours ni ne représente condition plus fragile de ce discours. Le nous de la sociologie qui s'approprie ainsi sa société, sa culture et ses classes, est la charnière de deux autres nous : le nous national qui s'affirme dans l'universalité de l'institution centrale - l'Église, l'État - et le nous familial formé dans l'intimité des voisinages et de la parenté. Le nous de la sociologie se dégage de l'un et de l'autre par la théorie. Cela ne tient pas au formalisme

¹ L'expression est empruntée d'un article de Jean-Charles Falardeau, « Réflexions sur nos classes sociales », *Nouvelle Revue canadienne*, vol. 1, no 3, 1951. On pourrait la retrouver ailleurs.

ou à l'objectivité des théories mais au fait qu'elles sont empruntées de l'étranger. Cette extériorité du discours sociologique sur la société rend possible la distance, c'est-à-dire l'invention et la critique. Cependant, ce discours reste envoûté, il ne s'échappe pas du cercle où se rejoignent et s'opposent la communauté familiale et l'unité nationale, figures ici du même et de l'autre du social.

La sociologie fournit un aliment indispensable à cette dialectique de la famille et de la nation. La sociologie des classes, en particulier, est captivée par le passé et par la bourgeoisie, sujets respectifs de l'histoire et de l'économie. Chaque génération de sociologues est séparée, par le langage, des précédentes générations. En effet, le vocabulaire, l'orthographe et la syntaxe de la sociologie se renouvellent périodiquement. En revanche, la démarche - la nature des questions et le sens de l'interprétation - se ressemble fidèlement. Évoquant ses débuts de chercheur dans la période de l'après-guerre, Jean-Charles Falardeau écrit : « J'éprouvais le sentiment d'être une sorte de pionnier : sentiment récurrent de génération en génération dans l'histoire des « intellectuels canadiens-français »². Chacun pourrait, quel que soit son âge, prendre à son compte cette réflexion. De Léon Gérin à Gilles Bourque, en passant par Jean-Charles Falardeau et Fernand Dumont, pour n'indiquer provisoirement que des repères symboliques, personne n'allume son flambeau à celui des prédécesseurs mais à quelque invisible flamme originelle. La gerbe d'étincelles que chacun soulève en passant éclaire pourtant un chemin qui semble toujours déjà tracé. Par la voie de paradoxes qui résistent à l'explication, peut-être la répétition du même est-elle une condition de sa transformation ? La sociologie des classes au Québec serait ainsi matière à un récit semblable à certaines sonates qui commencent et s'achèvent sur la même note, créant l'illusion d'un retour que la dérive du mouvement a rendu impossible entre-temps. Récit qu'on ne peut raconter mais qu'on pourrait entendre dans la résonance de quelques évocations.

Si on se souvient bien, cela commence avec Étienne Parent, Léon Gérin, Errol Bouchette et Esdras Minville, regroupement symbolique puisqu'ils ne sont pas exactement contemporains³. La science sociale québécoise amorce un échange avec le passé ; elle tente de l'arracher au présent d'une paisible mais inquiétante pérennité et d'en faire la garantie, fût-elle négative, d'un futur. Des titres, comme *Aux sources de notre histoire* et *L'avenir de notre bourgeoisie*, révèlent presque tout de l'obsession intellectuelle de ces générations. L'itinéraire de Gérin est

² Jean-Charles Falardeau, « Itinéraire sociologique », *Recherches sociographiques*, vol. XV, no 2-3, 1974, p. 224.

³ On peut signaler, parmi d'autres, les ouvrages suivants : d'Étienne Parent, « Considérations sur la condition des classes laborieuses », *Étienne Parent, 1802-1874*, Montréal, Éditions La Presse, 1975. De Léon Gérin, *Aux sources de notre histoire ; les Conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France*, Montréal, Fides, 1946 ; *le Type économique et social des Canadiens*, Montréal, Fides, 1948, (2e éd.). De Errol Bouchette, « Les débuts d'une industrie et notre classe bourgeoise », *Transactions of the Royal Society of Canada*, VI, 3, 1912 ; « Un mot de la question sociale », *Revue canadienne*, 48, 1905. De Esdras Minville, *L'avenir de notre bourgeoisie*, Montréal, Fides, 1949.

exemplaire aussi bien de la démarche du sociologue de son époque que de celle, à bien des égards, de nombreux chercheurs qui le suivront. Dans l'histoire de la Nouvelle-France, Gérin ne s'intéresse ni aux événements ni aux personnages, mais aux classes fondatrices de la nation : les paysans, les marchands, le clergé, les gentilshommes. De ces derniers, en particulier, il recherche la physionomie sociale, l'intérêt et l'idéologie dirait-on aujourd'hui. Ses travaux historiques analysent les conditions du mode de vie et de l'organisation sociale que ces classes inaugurent. Elles sont ainsi le berceau des « types » dont Gérin entreprendra l'étude dans ses monographies des familles paysannes. Il n'est pas facile de lire les « habitants » de Gérin sans céder à la nostalgie du paradis perdu, l'enfance nationale et celle de chacun. Car l'étude descriptive des classes tient, chez Gérin, du roman familial et longtemps, dans la sociologie québécoise, jusqu'à Tremblay et Fortin et jusqu'à Marie Letellier, le procédé en sera conservé⁴. Le paysan de Saint-Irénée ou d'ailleurs, c'est le grand-père de la campagne, les longues vacances de l'été. Avec l'oncle bûcheron dans un plan du décor, la cousine religieuse aperçue de profil et les bandes d'enfants qui courent dans les prairies, les herbes au bord du fleuve.

Gérin appartenait à l'école française de la science sociale inspirée par Le Play ; il en partageait la philosophie, la méthode, la théorie et ce sont les concepts de Le Play, adaptés par Demolins et de Tourville, en particulier, qu'il réitère dans ses enquêtes et ses observations. Pas intégralement toutefois. Une sorte d'alchimie autochtone dissout déjà la problématique importée dans des acides de son cru. Bien d'autres fois après Gérin, des accidents de voyage surviendront à la théorie. Gérin, lui, va constater que les modèles familiaux de Le Play sont insuffisants et simplistes ; il s'efforcera alors d'y greffer quelques contradictions de chez nous. En effet, pourquoi la famille-souche d'orientation communautaire ne pourrait-elle s'épanouir dans une société urbanisée ? Pourquoi pas une bourgeoisie enracinée dans le milieu rural, alliant l'audace dans les affaires avec le respect de la tradition ? Cette bourgeoisie des fantasmes de Gérin est semblable à celle de Bouchette, de Minville et d'autres contemporains. Elle réalise la quadrature du cercle de la famille et de la nation. L'inquiétude de son absence ou de sa fragilité trahit l'inclination idéologique des intellectuels laïques du temps. Elle témoigne aussi d'une première variante de la sociologie québécoise engagée ou, si on veut, politisée. Car à chacune des étapes politiques qui recourent son développement, celle-ci aura tendance à représenter moins la caution technique et scientifique de qui détiendrait le pouvoir que la foi rationnelle et temporelle de qui devrait y aspirer. En ce sens, l'histoire donne raison au père Lévesque lorsqu'il affirme la

⁴ On pense ici aux travaux de Gérald Fortin et de Louis-Marie Tremblay sur les travailleurs agricoles et forestiers dont on discutera plus loin. Aussi à la recherche anthropologique de Marie Letellier sur une famille montréalaise de milieu populaire : *On n'est pas des trous-de-cul*, Montréal, Parti Pris, 1971.

possibilité de marier avec profit saint Thomas et la sociologie⁵. Notre sociologie est thomiste, avant le père Lévesque et encore aujourd'hui.

1 - L'École de Chicago et les débuts d'une sociologie au Québec : perspectives et débats

[Retour à la table des matières](#)

Le développement capitaliste qui cerne le Québec et progressivement le transforme, génère un malaise dans la sociologie qui atteint son point extrême dans les années 50. Les travaux de l'École de Chicago fournissent la double problématique de recherches sur le thème de la transition. D'une part, le modèle *folk-urban* dérivé de l'anthropologie et que Horace Miner le premier importe au Canada français⁶. De l'autre, le modèle de la double différenciation socio-ethnique, inspiré des études sur la ville américaine et que Everett Cherrington Hughes applique à Drummondville⁷. Les travaux qui se situent dans le prolongement des perspectives ouvertes par Hughes et par Miner sont trop nombreux pour être cités exhaustivement, mais ils jouent un rôle important dans le développement de la sociologie des classes. Au Québec, la notion clé dans le champ de l'histoire et dans celui de l'économie est alors celle de retard. On connaît le débat encore vivant qui divisa l'historiographie, opposant ce qu'on a coutume d'appeler l'École de Montréal à celle de Québec. Il porte, via l'interprétation de la Conquête et d'autres événements, sur l'explication historique de l'absence d'une classe indigène qui aurait été l'agent capitaliste du développement. Pour Ouellet, Hamelin et Trudel, le drame du retard était affaire de valeurs et d'orientation culturelle alors que pour Brunet, Séguin, Frégault, il était affaire de structures, de

⁵ « Prenant les oeuvres de saint Thomas comme base de mon enseignement, je trouvais un immense intérêt à les compléter, à les revivifier par l'apport merveilleusement riche des sciences sociales et à inventer, à partir de cet ensemble, des solutions valables pour les problèmes de « notre temps » québécois et canadien. » Georges-Henri Lévesque, « Itinéraire sociologique », *Recherches sociographiques*, vol. XV, no 2-3, 1974, p. 207.

⁶ Horace Miner, Saint-Denis, a *French-Canadian Parish*, Chicago, Chicago University Press, 1939 ; et « A New Epoch in Rural Quebec », *The American Journal of Sociology*, 56, 1, 1950.

⁷ Everett Cherrington Hughes, « Position and Status in a Quebec Industrial Town », *American Sociological Review*, III, octobre 1938 ; et *French Canada in Transition*, Chicago, University of Chicago Press, 1943.

forces et d'événements, notamment le traumatisme de la Conquête⁸. Les économistes, en revanche, eurent tendance à situer le débat sur le retard du Canada français, dans le cadre du développement canadien et nord-américain⁹. Toutefois, la préoccupation théorique de l'économie demeurait le poids accordé à l'une ou à l'autre dimension des classes, leurs conditions objectives ou leur conscience et leur mentalité. Le modèle de Redfield permit à la sociologie de reformuler dans une autre terminologie ces problèmes du passé national et de l'absence d'une bourgeoisie. La culture du Canada français pouvait être située dans le continuum de la société traditionnelle à la société moderne où, comme dans les modèles familiaux de Le Play, son originalité prenait place dans l'universalité. Ce modèle béni du *folk-urban*, on l'aurait dit taillé à la mesure de nos antinomies. L'aventure urbaine et la paix des champs, la société politique et le rang, s'y conciliaient sans tension théorique et sans difficulté méthodologique¹⁰.

La localité, et plus exactement la paroisse, a remplacé alors la famille comme microcosme des classes. La parenté s'éparpille, le sociologue est balladeur ; Saint-Denis, Belle-Anse, Saint-Justin, l'Île-d'Orléans... on profite tandis qu'il en reste de l'air de la campagne et des indulgences des processions. Car les ravages du développement s'étendent. Nos classes ont émigré vers la poussière des villes industrielles et le délabrement des faubourgs-champignons. Désormais, elles se profilent au tableau sinistre des recoupements socio-ethniques et même les sociologues de McGill rédigeront les actes de cette prolétarisation francophone dans l'industrie de propriété canadienne et américaine¹¹. Avec la distance du temps, la querelle qui dresse contre Philippe Garigue les partisans de la *folk society*, Hubert Guindon, Marcel Rioux et d'autres, fait ressortir le défi que présente à la sociologie le Canada français de l'époque, en particulier le décalage

⁸ Pour un aperçu des thèmes de ce débat, voir Michel Brunet, *les Canadiens après la Conquête*, Montréal, Fides, 1969 ; et « La Conquête anglaise et la déchéance de la bourgeoisie », dans *la Présence anglaise et les Canadiens*, Montréal, Beauchemin, 1964. Fernand Ouellet, « Dualité économique et changement technologique au Québec, 1760-1790 », *Histoire sociale*, IX, 18, 1976 ; et *Histoire économique et sociale du Québec, 1760-1850*, Montréal, Fides, 1966. Pour un résumé des problématiques de l'historiographie de la Nouvelle-France, voir Jean Blain, « Économie et société en Nouvelle-France ; l'historiographie des années 50-60 » ; *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 28, 2, 1974 ; et « Économie et société en Nouvelle-France : l'historiographie au tournant des années 60 », *R.H.A.F.*, 30, 3, 1976.

⁹ Voir, en particulier, les travaux d'Albert Faucher et de Maurice Lamontagne sur le développement économique et, dans une veine différente, ceux de Normand W. Taylor sur l'entrepreneur canadien-français. On les trouvera avec d'autres portant sur le même thème dans l'anthologie de René Durocher et de Paul-André Linteau, *le « Retard » du Québec et l'infériorité économique des Canadiens français*, Trois-Rivières, Boréal Express, 1971.

¹⁰ Pour se faire une idée plus complète de cette problématique, on consultera l'article de Marcel Rioux, « Remarques sur les concepts de Folk-Société et de société-paysanne », *Anthropologica*, 5, 1957.

¹¹ Ces nombreux travaux anglophones se situent dans la ligne de C.A. Dawson et de Oswald Hall ; il faut mentionner aussi les études de François-Albert Angers et P. Allen sur la structure des emplois et les premières recherches sur la mobilité sociale et professionnelle, dont celle de Rocher et De Jocas. On trouvera une présentation et une analyse de ce courant de la recherche dans l'article de Guy Rocher, « Les recherches sur les occupations et la stratification sociale », dans Fernand Dumont et Yves Martin, édit., *Situation de la recherche sur le Canada français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1962.

de ce qu'on appellera plus tard l'infrastructure et la superstructure¹². Dans ce contexte, il se pourrait que les deux camps eussent eu ensemble raison ou, en tout cas, qu'aucun n'eût eu tort absolument. En effet, comme l'affirme Garigue, le Québec est partie intégrante de la société occidentale capitaliste : urbanisé, industrialisé, prolétarisé. Il est tout cela et encore, comme le soutiennent Guindon et Rioux, une société traditionnelle, imbibée de l'idéologie rurale, religieuse et communautaire qui définit ses institutions religieuses et civiles. L'une et l'autre dimension de cette organisation sont compatibles malgré d'apparentes oppositions et la science de Garigue ne sera ni la première ni la dernière à se désespérer de cette bizarrerie.

2 - La contribution de Jean-Charles Falardeau

[Retour à la table des matières](#)

Jean-Charles Falardeau est la figure de proue de la sociologie québécoise des années 50. De cœur, disciple de Léon Gérin, son horizon intellectuel en sciences humaines est néanmoins plus vaste que celui de son prédécesseur. De celui-ci, il conserve, dans l'étude des classes, le souci de l'observation et l'intuition de ce qu'on peut appeler la réalité vivante du fait social¹³. Ainsi, on pourrait sous-titrer certains de ses premiers écrits, les classes sociales vues de ma fenêtre. Personne n'y est oublié, ni le syndicaliste, ni monsieur le curé. Le sentiment en cause va plus loin que la piété filiale. Hors de l'Église, comment penser cette société sans

¹² Pour un aperçu des positions respectives des sociologues engagés dans ce débat, on peut se référer aux textes suivants : Philippe Garigue, « Évolution et continuité dans la société rurale canadienne-française », traduction de la version originale de 1957, dans Marcel Rioux et Yves Martin, édit., *la Société canadienne-française*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971 ; et « The Social Evolution of Quebec : a Reply », *Canadian Journal of Economics and Political Sciences*, 26, 4, 1960. Marcel Rioux, « Notes sur le développement socio-culturel du Canada français », *Contributions à l'étude des sciences de l'homme*, 4, 1959.

¹³ Sur les classes sociales, on pourra consulter les textes suivants de Jean-Charles Falardeau : « Stratification sociale de notre milieu », *Mémoires de la Société royale du Canada*, vol. 39, s. 1, 1945 ; « Réflexions sur nos classes sociales », *op. cit.*, 1951 ; « L'origine et l'ascension des hommes d'affaires dans la société canadienne-française », *Recherches sociographiques*, VI, 1, 1965 ; « Des élites traditionnelles aux élites nouvelles », dans Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy, éditeur, *le Pouvoir dans la société canadienne-française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966 ; « Évolution des structures sociales et des élites au Canada français », dans Guy Sylvestre, édit., *Structures sociales du Canada français*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1966 ; « Des élites traditionnelles aux élites nouvelles », *Recherches sociographiques*, 7, no 1-2, 1976. Jean-Charles Falardeau est aussi l'éditeur des *Essais sur le Québec contemporain*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1953, qui regroupe les communications présentées lors d'un colloque sur les répercussions sociales de l'industrialisation.

s'exiler à l'extérieur, sans s'effondrer de l'intérieur ; en ces années de transition, ce sont les thèmes implicites de sa réflexion. Il y a donc chez Falardeau une lucidité morale qu'on ne peut assimiler ni à la rationalisation idéologique, ni au parti pris politique qui ne sont d'ailleurs pas absents. Nul n'est tenu d'imiter cet exemple mais on peut se demander pourtant à quoi sert aux sociologues d'expliquer le monde s'ils ne s'en inquiètent pas. Au début, Falardeau emprunte la perspective warnerienne d'une stratification liée au prestige des groupes et des individus. Il y greffe parfois le modèle *folk-urban*, les strates caractérisées par le status se distinguant les unes des autres par leurs valeurs, c'est-à-dire leur mode propre de participation à la culture. A ses travaux sur les élites, Falardeau adapte les théories de Aron et la problématique de C. Wright Mills, celles-ci et celle-là inspirées par Weber. L'élite est définie par son pouvoir dont les sources et les lieux sont multiples, la rattachant aux institutions économiques, politiques, religieuses, etc. Sous la plume de Falardeau, le passé québécois devient l'histoire de « nos » élites, de leurs rapports de force et d'opposition, de leurs compromis et collusions. L'élite économique, les hommes d'affaires, managers ou bourgeois, en ressort sous la forme du mystère que la sociologie devrait élucider. Relisant ces études, on demeure troublé par ces régiments presque invisibles de Babitt indigènes, aurait dit Falardeau, qui ressemblent si fort, à quelques décennies de distance, aux bourgeois québécois semi-imaginaires de la sociologie marxiste actuelle. On se dit à part soi que cette classe de bourgeois, malgré sa mésaventure historique, avait un avenir radieux, du moins dans la sociologie.

3 - Sociographie et réflexions théoriques : foisonnement des années '60

[Retour à la table des matières](#)

De la sociologie des années 60, se dégagent deux tendances complémentaires dans l'étude des classes sociales : celle des travaux sociographiques et celle de la réflexion théorique. La première est d'autant plus intéressante qu'elle produit la dernière livraison d'études concrètes sur les classes au Québec, les travaux sur la mobilité sociale et professionnelle exceptés. Après Tremblay, Fortin, Rocher, Brazeau, Dofny, plus grand monde n'ira voir des classes à domicile, si on peut dire. Elles seront traitées au bureau. Aussi, les observations, interviews et mesures que ces chercheurs présentent dans leurs travaux, contrastent-elles avec l'abstraction formidable des textes consacrés aux classes dans les années 70 et 80. Une bonne part de cette recherche empirique se situe dans la perspective théorique et méthodologique de la sociologie américaine, également reprise par les sociolo-

gues anglophones canadiens. On pense aux travaux de Porter, Pineo, Blishen et autres sur la structure des occupations au Canada et sur l'élite canadienne du pouvoir, qui recoupent certains des travaux effectués dans ce champ par Guy Rocher et d'autres Québécois, au cours des années 50 et 60 ¹⁴. C'est l'époque de la ferveur quantificatrice des sciences sociales ; tout se pèse et se mesure, de la mobilité personnelle à la conscience de classe. Au Québec, les fonds investis dans ces recherches sont limités et elles demeurent modestes. Certaines resteront des modèles dans leur genre ; ainsi, l'enquête sur les comportements économiques de la famille salariée de Marc-Adélarde Tremblay et de Gérald Fortin, vade-mecum de plusieurs générations d'étudiants et celle sur les aspirations des travailleurs de la métallurgie à Montréal, de Hélène David et de Jacques Dofny, une des premières et rares études à oser comparer entre elles les classes ouvrières du Québec et des États-Unis ¹⁵.

Le milieu populaire, rural et urbain, est l'objet de nombreuses études de nature sociographique. Les travaux de Louis-Marie Tremblay et de Gérald Fortin sont particulièrement représentatifs de ce courant ¹⁶. Ces chercheurs s'inscrivent souvent dans le cadre de projets d'animation et d'aménagement ; les vastes recherches effectuées pour le compte du Bureau d'aménagement de l'Est du Québec en sont le plus célèbre exemple. On y sent l'enthousiasme que soulève l'idée de la planification économique, sociale et technique, élément indissociable du syndrome intellectuel et politique de la Révolution tranquille. Pour la première fois de son histoire, la sociologie québécoise, au cours des années 60, se trouve associée à l'État, intimité qui nourrit ses espoirs technocratiques. Aux organisations populaires aussi, syndicats, conseils régionaux, municipalités, elle prête ses méthodes et ses idées. Le jeune sociologue animateur, sillonnant son territoire de province, mi-bureaucrate, mi-missionnaire, est un personnage de l'époque ¹⁷. On rêve de la révolution scientifique par en bas : la planification étatique appuyée sur la

¹⁴ En particulier, voir Guy Rocher et Yves De Jocas, « Inter-generation Occupational Mobility in the Province of Quebec », *The Canadian Journal of Economics and Political Science*, XXIII, 1, 1957 et John Porter, *The Vertical Mosaic*, Toronto, University of Toronto Press, 1965.

¹⁵ Marc-Adélarde Tremblay et Gérald Fortin, *les Comportements économiques de la famille salariée du Québec*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964. Hélène David et Jacques Dofny, « Les aspirations des travailleurs de la métallurgie à Montréal », *Recherches sociographiques*, VI, 1, 1965.

¹⁶ Gérald Fortin et Louis-Marie Tremblay, « Les changements d'occupations dans une paroisse agricole », *Recherches sociographiques*, I, 4, 1960 et « Attitudes à l'égard des occupations dans une paroisse agricole », *Recherches sociographiques*, II, 1, 1961. Gérald Fortin, « Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole », *Recherches sociographiques*, II, 1, 1961. Gérald Fortin, « Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole », *Recherches sociographiques*, II, 2, 1961.

¹⁷ Dans cette démarche, la double figure du nous génère une tension que Fernand Dumont qualifie « d'antinomie fondamentale » venant de ce que « nous voulons organiser rationnellement le territoire, mais nous voudrions aussi restaurer un cadre spatial humain, un paysage harmonieux où l'homme se reconnaîtrait et qui exprimerait ses valeurs les plus concrètes ». Voir « L'aménagement du territoire : quelques perspectives globales », *Recherches sociographiques*, I, 3, 1960.

mobilisation participante de ce qu'on appelle l'élite locale¹⁸. Cette problématique des élites, nouvelles et traditionnelles, locales et régionales, permet à cette sociologie de lier la théorie à la pratique. Les élites sont conçues comme des agents du procès politique tant par leurs intérêts et leurs positions établis que par la dynamique de leur conscience et de leur organisation¹⁹.

Le thème des classes moyennes répercute aussi, dans un autre courant de la sociologie, l'impact de la Révolution tranquille. Le déblocage des cent jours, l'équipe du tonnerre, le « maîtres chez nous », la dérouté des clercs : le Canada français devient le Québec et la Province son État. À peine si on a vu venir... et il importe désormais de savoir comment cela est advenu. Tâche inachevable que la lecture et l'interprétation de cette épopée nationale à laquelle la Révolution tranquille ajoute un autre glorieux fleuron²⁰. Au début des années 60, la première en date de ces interprétations de la Révolution tranquille lie l'industrialisation, supposée la cause du changement social, à la classe moyenne vue comme l'agent de ce changement. Jacques Brazeau et Hubert Guindon, en particulier, tenteront d'esquisser le profil de cette classe moyenne, mi-élitiste, mi-populaire²¹. Ils montreront comment elle est associée à la fonction publique et au système d'éducation québécois, très sensible au nationalisme linguistique et comment elle valorise l'État québécois en tant qu'instrument de sa promotion. Ces textes dont le cadre historique ne se limite pas toujours à la Révolution tranquille, sont souvent prophétiques. Mais il est frappant de constater combien imprévus furent le retrait de l'Église des affaires publiques et l'effondrement social du clergé et des communautés, phénomènes que la recherche sur les classes a d'ailleurs éludés jusqu'à ce jour. Dans un texte de 1966, Falardeau remarque que « la guerre de Troie », c'est-à-dire le « grand débat » entre l'Église et l'État n'a pas eu lieu mais il

¹⁸ Sur ce sujet, on trouvera des matériaux intéressants dans Gabriel Gagnon et Luc Martin, édit. ; *Québec 1960-1980 : la crise du développement*, Montréal, Hurtubise HMH, 1973, ainsi que dans Gabriel Gagnon, « Animation et participation dans l'Est du Québec », *International Review of Community Development*, 15-16, 1966 et dans Guy Bourassa, « Régionalisation et démocratie, l'expérience québécoise », *International Review of Community Development*, 15-16, 1966. Sur l'expérience du B.A.E.Q., voir notamment les textes de Bertrand Lebel, Gabriel Gagnon et Jean-Marc Pottie dans *Parti Pris*, 3, 10, 1966.

¹⁹ Voir, par exemple, Gérald Fortin, « Transformations des structures du pouvoir », dans Fernand Dumont et Jean-Paul Montminy, éditeurs, *le Pouvoir dans la société canadienne-française*, op. cit., 1966 ; Guy Bourassa, « Les nouvelles élites québécoises », dans *les Nouveaux Québécois*, rapport du 3, Congrès des affaires canadiennes, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1964 ; Guy Rocher, « Multiplication des élites et changement social au Canada français », *Revue de l'Institut de sociologie*, 1, 1968.

²⁰ Pour comparer diverses interprétations de la Révolution tranquille, on se référera aux textes de l'anthologie éditée par Robert Comeau, *la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal Express, 1976 et on consultera, entre autres ouvrages, Dorval Brunelle, *la Désillusion tranquille*, Montréal, Hurtubise HMH, 1976 et Jean-Jacques Simard, *la Longue Marche des technocrates : la Révolution tranquille et le développement régional*, Montréal, Nouvelle Optique, 1979.

²¹ Jacques Brazeau, « Quebec's Emerging Middle-Class », *Canadian Business*, 31, 3, 1963 et « Les nouvelles classes moyennes », *Recherches sociographiques*, VII, no 1-2, 1966. Hubert Guindon, « The Social Evolution of Quebec Reconsidered », op. cit., 1960 et « Social Unrest, Social Class and Quebec's Bureaucratic Revolution », *Queen's Quarterly*, v. 71, 1964.

n'en fournit pas l'explication ²². Tout se passe comme si, d'une part, les catégories sociales constituées dans l'Église résistaient à la conceptualisation en termes de strates, d'ensembles, de classes ou d'élites et comme si, d'autre part, la chute du pouvoir catholique au Québec, dans les années de la Révolution tranquille, n'avait laissé qu'un blanc dans la mémoire collective et dans celle de la sociologie ²³.

Le versant théorique de la sociologie des classes dans les années 60 est voué à ce qu'on appelle les représentations. L'analyse des représentations permet de sonder les consciences, celles des classes, de la collectivité, de la nation. Cet intérêt pour la conscience tient aux conflits et aux contradictions qui la traversent. De leur résolution au plan de l'idéologie, dépendrait le devenir de la société. « Se représenter la collectivité en termes ethniques ou en termes de classes, écrit alors Fernand Dumont, n'est-ce point une des questions, un des problèmes les plus décisifs qui tourmentent l'Occident depuis des siècles et qui ont gagné maintenant les pays en voie de développement ? ²⁴ » Ce tourment, universel ou pas, est celui du Québec tel que le perçoit la sociologie de l'époque, dans sa « tragique évolution d'une société à la recherche d'une conscience de soi » ²⁵. Le débat de conscience se trouve ainsi au centre de l'analyse des classes. Conflit dans l'histoire québécoise de la conscience ethnique ou nationale et de la conscience de classe, pour Dofny et Rioux ; conflit du national et du social, du religieux et du profane et des allégeances politiques divergentes, dans la conscience collective telle qu'interprétée par Rocher et Dumont ; conflit des réflexes conservateurs et des virtualités révolutionnaires dans la conscience des milieux ouvrier et rural, décrite par Fortin ²⁶. Quel possible ou quel impossible social, politique, moral, se joue dans cette confrontation des consciences ? Peut-être le projet d'un « socialisme d'ici », à la recherche d'une définition et d'une organisation, que ces sociologues commencent à élaborer ²⁷.

²² Jean-Charles Falardeau, « Des élites traditionnelles aux élites nouvelles », op. cit., 1966.

²³ Cette règle comporte ses exceptions. Nadia Fahmy-Eid fait un effort de conceptualisation du clergé comme groupe social, en relation avec l'idéologie ultramontaine, dans *le Clergé et le pouvoir politique au Québec : une analyse de l'idéologie ultramontaine au milieu du XIXe siècle*, Montréal, Hurtubise HMH, 1978 et on trouve quelques hypothèses sur l'explication du retrait politique du clergé dans la période de la Révolution tranquille, dans Nicole Laurin-Frenette, *Production de l'État et formes de la nation*, Montréal, Nouvelle Optique, 1978.

²⁴ Fernand Dumont, « La représentation idéologique des classes au Canada français », *Recherches sociographiques*, VI-1, 1965, p. 9.

²⁵ Ibid., p. 22.

²⁶ Entre autres textes représentatifs de ce courant, voir Jacques Dofny et Marcel Rioux, « Les classes sociales au Canada français », *Revue française de sociologie*, III, 3, 1962 ; Marcel Rioux, « Conscience ethnique et conscience de classe au Québec », *Recherches sociographiques*, VI, 1, 1965 ; Marcel Rioux, « Conscience nationale et conscience de classe au Québec », *Cahiers internationaux de sociologie*, 38, 1965 ; Fernand Dumont et Guy Rocher, « Introduction à une sociologie du Canada français », dans le *Canada français aujourd'hui et demain*, Paris, Arthème Fayard, 1961 ; Fernand Dumont, « La représentation idéologique des classes au Canada français », op. cit., 1965 ; Gérald Fortin, « Milieu rural et milieu ouvrier : deux classes virtuelles », *Recherches sociographiques*, VI-1, 1965.

²⁷ L'expression « socialisme d'ici » est empruntée au titre d'un des essais de Fernand Dumont, dans *la Vigile du Québec. Octobre 70 : l'impassé*, Montréal, HMH, 1971. Certains des auteurs cités comme représentatifs de ce courant, collaborent à la revue *Socialisme*. Voir, entre autres,

Cette problématique théorique inaugure une autre interprétation du passé québécois. Les textes des auteurs qui se situent dans ce courant, comportent tous un préambule historique plus ou moins élaboré qui retrace le développement de la conscience collective et de la conscience des classes, permettant de situer leurs contradictions. Ces travaux synthétisent implicitement des références conceptuelles variées : définitions des classes et de la collectivité empruntées à la théorie de Gurvitch, concepts de l'histoire, de la conscience et de la culture dérivés du marxisme hégélien et lukacsien, perspectives tourainiennes sur les classes et le changement, éléments du fonctionnalisme parsonien et webérien telles les notions de norme, de valeur et d'orientation. Peu de périodes de la sociologie québécoise ont vu coexister des allégeances intellectuelles aussi diverses dans un climat d'aussi complète tolérance. De cette pratique, se dégage une reformulation de certaines théories qui dépasse leur simple adaptation. Par exemple, le monumental concept de classe gurvitchien devient la forme de la société globale québécoise. La totalité au sens de Lukács est « nationalisée » au profit de notre histoire et les classes sociales, au sens de Touraine ou celui de Goldmann, se marient aux élites, aux strates, aux cercles et aux milieux de nos « mosaïques verticales ». La sociologie québécoise atteint son zénith en cette année 1964 qui réunit au Lac Beauport, pour un colloque international sur les classes sociales, la fleur de l'Association mondiale des sociologues de langue française²⁸. Elle vit ce rêve d'être efficace en théorisant, que la science sociale a poursuivi et perdu tant de fois, de Marx à Durkheim et de Durkheim à nous. « Du statut que l'on donnera à la bourgeoisie nationale dans les nouvelles idéologies », concluait Dumont dans le texte de 1965 cité précédemment, « dépendront les prochaines redéfinitions de la société globale²⁹ ». On aurait pu ajouter que de ce statut donné à la bourgeoisie dépendraient aussi les prochaines redéfinitions de la sociologie.

le manifeste de la revue rédigé par E. Boudreau, Jacques Dofny, R. Martel et Marcel Rioux, « Matériaux pour la théorie et la pratique d'un socialisme québécois », *Socialisme* 64, 1, 1964.

²⁸ Les communications présentées au colloque du Lac Beauport, celles des sociologues québécois notamment, ont été publiées dans le vol. XXXVIII, 1965, des *Cahiers internationaux de sociologie*.

²⁹ Fernand Dumont, « La représentation idéologique des classes au Canada français », *op. cit.*, 1965, p. 22.

4 - La contribution de Parti Pris

[Retour à la table des matières](#)

C'est à la bourgeoisie que Parti Pris, dès 1963, a déclaré la guerre. D'offensives en trêves et d'alliances en trahisons, cette guerre va mobiliser la génération des sociologues formés dans les années 60, qui dominera la scène universitaire des années 70. À l'instar de Parti Pris, les revues politiques de gauche, telles *Socialisme*, *Chroniques*, *les Cahiers du socialisme* et d'autres, seront le véhicule privilégié des travaux de cette sociologie. D'emblée elle récuse l'interprétation du passé et du présent qui privilégie la notion d'ethnie ou de communauté nationale. Avec Parti Pris, est entreprise une réécriture de l'histoire nationale dans le langage des classes et de la lutte des classes ; elle fonde les thèses politiques de la libération, c'est-à-dire de l'indépendance et du socialisme instaurés par la révolution. Jean-Marc Pottie, Paul Chamberland et Pierre Maheu, entre autres, se consacrent dans les pages de la revue à l'analyse du capitalisme, du colonialisme et de l'impérialisme dans la société québécoise³⁰. Le long manifeste de Parti Pris et du M.L.P. (Mouvement de libération populaire), en 1965, comporte un cours magistral de sociologie des classes sociales³¹. Partant d'un marxisme schématique qui définit les classes sur la base des rapports de production, le manifeste distingue trois classes fondamentales : la bourgeoisie nationale, la petite-bourgeoisie et les travailleurs.

La classe des travailleurs ne pose encore, à ce stade, aucun problème de définition théorique ou de repérage empirique. C'est le peuple québécois et il paraît tout disposé à entreprendre cette révolution qui soulèverait villes et campagnes contre l'exploitation et la colonisation, qu'elles soient intérieures ou étrangères. *Parti Pris* inclut dans son projet révolutionnaire le Québec rural qu'il veut sauver

³⁰ Voir notamment Jean-Marc Pottie, « Du duplessisme au FLQ », *Parti Pris*, 1, 1, 1963 et « Un appui critique à la néo-bourgeoisie », *Parti Pris*, 2, 3, 1964 ; Pierre Maheu, « De la révolte à la révolution », *Parti Pris*, 1, 1, 1963 ; « L'oedipe colonial », *Parti Pris*, 1, 9-10-11, 1964 et « Notes pour une politisation », *Parti Pris*, 2, 1, 1964 ; Paul Chamberland, « Les contradictions de la Révolution tranquille », *Parti Pris*, 1, 5, 1964 ; « De la damnation à la liberté », *Parti Pris*, 1, 9-10-11, 1964 et « La thèse des États-associés : une idéologie de colonisés », *Parti Pris*, 2, 5, 1965.

³¹ « Le Manifeste 65-66 du M.L.P. et de *Parti Pris* », *Parti Pris*, 3, 1-2, 1965. Dans le même numéro, on trouve un texte didactique de Mario Dumais intitulé « Les classes sociales au Québec ».

de la désintégration sociale³². Volonté calquée sur celle de Gérin, de Fortin et de tant d'autres, que démentira bientôt cette « fin d'un règne » qui est celle des agriculteurs en tant que force politique³³. La petite-bourgeoisie aussi est taillée à la mesure de la révolution. Elle représente l'État québécois du « maîtres chez nous » : le nationalisme et la modernisation. Une partie de cette classe est progressiste, selon Parti Pris ; alliée au prolétariat, elle saurait faire naître la révolution nationale et sociale des contradictions de la Révolution tranquille. L'autre partie de la petite-bourgeoisie est dans le camp de l'ennemi ; elle serait vendue au clergé ou à la grande-bourgeoisie. Cette grande-bourgeoisie, cible du discours et de la pratique révolutionnaires, est vague et ambiguë. Parfois, elle est étrangère, ce qui permet d'imaginer une libération populaire de toute la nation. Mais de plus en plus souvent, elle usurpe le visage de la nation et se manifeste dans l'État, celui de Québec et même celui d'Ottawa. En ce cas, elle représente la classe porteuse de la première révolution, celle qui devra réaliser la décolonisation et instaurer la démocratie. Les masses devront l'appuyer temporairement et la renverser par la suite, pour assurer leur libération. Les termes du débat marxiste sur les classes et la nation sont ainsi posés par Parti Pris pour le temps à venir d'au moins deux générations³⁴.

Pierre Maheu, en 1964, écrit dans ses « Perspectives d'action » : « L'idée de révolution a surtout été chez nous une exigence passionnée, il faut qu'elle donne naissance à une doctrine scientifique³⁵. » La théorie althussérienne du marxisme, vers la fin des années 60, paraîtra exaucer ce vœu. Le marxisme n'était pas absent auparavant de la sociologie québécoise. En effet, outre les emprunts importants que lui font les première et seconde équipes de Parti Pris, en l'assaisonnant des théories de Frantz Fanon et de Jacques Berque sur la décolonisation, la perspective marxiste est présente dans les travaux déjà cités de Jacques Dofny et de Marcel Rioux. Un cours marxiste de sociologie des classes se donne à l'Université de Montréal et, dans le même Département, les travaux d'Henri Lefebvre et de Lucien Goldmann, par exemple, sont d'usage courant. Sous l'inspiration de Goldmann, se développe ici une approche marxiste de la culture, centrée sur la mise en rapport des classes et de la production littéraire³⁶. Par d'autres voies, la

³² L'article de Jean-Marc Pottle, « Notes sur le milieu rural », *Parti Pris*, 1, 8, 1964, illustre bien cette orientation.

³³ Cette expression fait allusion au titre de l'ouvrage de Gérald Fortin, *la Fin d'un règne*, Montréal, Hurtubise HMH, 1971.

³⁴ On reviendra plus loin sur divers aspects de ce débat. Pour un résumé des diverses thèses qui s'y affrontent, voir l'article de Charles Halary, « Le débat sur les relations entre conscience de classe et conscience nationale au Québec de 1960 à 1976 », *Anthropologie et sociétés*, 2, 1, 1978. On aura intérêt à consulter aussi l'article de Robert Vanduycke, « La question nationale : où en est la pensée marxiste ? », *Recherches sociographiques*, XXI, 1-2, 1980. Enfin, pour comprendre la position de *Parti Pris* et des groupes politiques de la gauche jusqu'en 1968, sur la question nationale et le socialisme, on lira l'ouvrage de Roch Denis, *Luttes de classes et question nationale au Québec, 1948-1968*, Montréal, Presses socialistes internationales, 1979.

³⁵ Pierre Maheu, « Perspectives d'action », *Parti Pris*, 2, 3, 1964.

³⁶ Par exemple, voir Gilles Bourque, Luc Racine, Narciso Pizarro et Michel Pichette, « Production culturelle et classes sociales au Québec », *Parti Pris*, 4, 9-10-11-12, 1967.

pensée marxiste a pénétré aussi dans l'historiographie. Les recherches de Stanley Ryerson et d'Alfred Dubuc en témoignent, ce dernier contestant notamment, sur la base du marxisme, l'interprétation de l'histoire dans l'optique de la *folk Society* et dans celle de la conscience ethnique³⁷. Ce n'est donc pas l'introduction *per se* du mode de pensée marxiste dans la sociologie qui provoquera la rupture des années 70. C'est la pratique d'une nouvelle épistémologie de la sociologie qui entraîne, en particulier, le recouvrement par l'engagement politique de la théorie et de l'analyse sociologiques. L'école d'Althusser, à cet égard, reprend la voie tracée par Lénine et par les premiers intellectuels disciples de Marx. Validité du savoir scientifique et justesse de la ligne politique doivent coïncider, en économie, en histoire et en sociologie. Dans le sillon de cette charrue althussérienne, le sociologue québécois marxiste pourra désormais affirmer : « Notre tâche constitue une des étapes du développement de la lutte des classes³⁸. »

Lutte il y aura ! Entre les classes, peut-être pas mais chose certaine, entre leurs interprètes. Il peut être inconvenant de la part d'un auteur d'évoquer des travaux auxquels il a participé, mais la logique de ce tableau l'impose. Dans « Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec, 1760-1970 », les recherches antérieures sur les classes au Québec sont accusées d'être non seulement idéalistes mais de fonder un parti pris nationaliste de nature petite-bourgeoise³⁹. Celui-ci justifierait pratiquement l'appui des intellectuels au Parti québécois. Pour la première fois peut-être au Québec, sont étalées les cartes politiques de la sociologie. La relecture de l'histoire du Québec dans l'optique de la lutte et des alliances entre les classes de l'une et de l'autre nation, se veut explicitement une démonstration du caractère indélébile de classe du nationalisme passé et présent. Le nous national est dénoncé comme une perversion de l'idéologie. En revanche, l'exercice théorique qui accompagne l'analyse historique vise à établir la possibilité et la nécessité d'un nationalisme des classes populaires et des travailleurs, dimension intégrante du socialisme révolutionnaire. Se trouvait enfin entendu le souhait exprimé par Pottle, au nom de l'équipe de Parti Pris, qu'on sacrifiât la solidarité familiale à l'unité du parti⁴⁰. Une étape était franchie dans cette voie ouverte par Parti Pris. Au plan politique, le nationalisme des petites

³⁷ À cette époque, Stanley B. Ryerson a publié, entre autres travaux inspirés du marxisme, *le Canada français, sa tradition, son avenir*, Montréal, Éditions de la Victoire, 1945 et *The Founding of Canada : Beginnings to 1815*, Toronto, Progress Books, 1963 ainsi que « Questions in Dispute », *The Marxist Quarterly*, 18, 1966 qui traite en particulier de la relation entre la lutte nationale et la lutte des classes au Québec. La position d'Alfred Dubuc, à laquelle il est fait allusion, se trouve dans un article qui est une traduction d'un texte anglais de 1965, « Les classes sociales au Canada », *Annales. Économies, sociétés, civilisations*, 22, 4, 1967.

³⁸ Céline Saint-Pierre, « De l'analyse marxiste des classes sociales dans le mode de production capitaliste », *Socialisme québécois*, 24, 1974, p. 33, (le texte est daté de 1973).

³⁹ Gilles Bourque et Nicole Laurin-Frenette, « Classes sociales et idéologies nationalistes au Québec, 1760-1970 », *Socialisme québécois*, 20, 1970. Version remaniée sous le titre « La structure nationale québécoise », *Socialisme québécois*, 21-22, 1971.

⁴⁰ Jean-Marc Pottle, « Du duplessisme au F.L.Q. », op. cit., 1963. Ce texte s'ouvre par deux citations, l'une de la Banque Royale : « For good or ill, we are one family », l'autre de Ferron : « Il n'y a pas de parenté qui vaille l'égalité ».

bourgeoisies est désormais condamné irrévocablement. On affirme que l'appui populaire doit leur être retiré, qu'il s'agisse de l'ancienne petite-bourgeoisie conservatrice ou de l'une et l'autre fractions, libérale ou technocratique, de la nouvelle petite-bourgeoisie.

Cette position naissait d'une autre division au sein des intellectuels de gauche, car bon nombre d'anciens parti-pristes, felquistes et rinistes avaient opté pour une stratégie d'appui au Parti québécois, dans une perspective étapeiste de la libération. Déjà, Luc Racine en 1968 et Charles Gagnon en 1969, dans des études sociologiques mettant en relation les classes sociales avec le nationalisme et le socialisme, appuyaient la critique de cette stratégie étapeiste, l'un sur l'argument de l'absence d'une bourgeoisie, l'autre sur le principe d'une conscience politique propre à chaque classe⁴¹. Du point de vue de la théorie sociologique, ces textes et le précédent privilégient les conditions de classes qui sont d'ordre économique et politique aux dépens de la conscience et de ses représentations. Le langage employé est celui du structuralisme althussérien qui, d'un sommet élevé d'abstraction, insiste sur la matérialité des objets de sa réflexion. De sa naturalisation québécoise, la théorie d'Althusser ne se remettra pas plus aisément que celles qui l'ont précédée ici. Elle donnera le jour à un concept baptisé du nom de structure nationale, qui vient occuper à ses risques et périls le champ du nous, c'est-à-dire de la totalité, dans une problématique où la totalité est détruite par la dialectique des formations sociales, des modes de production et des supports sans sujet ni fin.

⁴¹ Luc Racine, « Les mouvements nationalistes au Québec et la lutte pour le socialisme », *Socialisme* 68, 15, 1968. Charles Gagnon, « Classe et conscience de classe », *Socialisme* 69, 18, 1969. Sur les fondements théoriques (en particulier, sociologiques) de cette rupture au sein de la gauche, voir aussi le texte de Gilles Bourque, Gilles Dostaler et Luc Racine, coïncidant avec leur démission de *Parti Pris*, « Pour un mouvement socialiste et indépendantiste », *Parti Pris*, 5, 8, 1968 et le texte de Michel Van Schendel, « Pour une théorie du socialisme au Québec », *Socialisme* 69, 17, 1969. Cette critique de la stratégie étapeiste donnera lieu à de nombreux textes, dans les années suivantes, tous appuyés sur une analyse de la question nationale en fonction des classes et des rapports de classes au Québec, au Canada et en Amérique du Nord. Voir, par exemple, Luc Racine et Roch Denis, « La conjoncture politique québécoise depuis 1960 », *Socialisme québécois*, 21-22, 1970, de même que Gilles Bourque, « En réponse à Pierre Vallières », *Socialisme québécois*, 23, 1972 ; Michel Van Schendel, « Impérialisme et classe ouvrière au Québec », *Socialisme québécois*, 21-22, 1971.

5 - L'apport de l'école althussérienne : courants et débats dans le socialisme québécois

[Retour à la table des matières](#)

Exception faite de quelques références trotskistes, gramsciennes et freudo-marxistes, c'est l'école althussérienne qui demeurera la source d'inspiration de la sociologie marxiste des classes dans la décennie 70. Elle dérivera vers des problématiques qui privilégient de façon plus ou moins exclusive les structures économiques en tant qu'objet de recherche et facteur d'interprétation. Elle exclura de sa ligne politique toute compromission avec le nationalisme, le réformisme et la social-démocratie, tout en se démarquant des conceptions anarchisantes du changement véhiculées par des mouvements liés à la contre-culture, aux femmes, etc.⁴² L'éditorial du numéro 23 de *Socialisme québécois*, en 1971, trace un portrait en négatif de la recherche marxiste à venir. On y souligne, en effet, que « malheureusement le marxisme ne se traite pas à la sauce nationaliste, fusse-t-on le petit-bourgeois le plus radical qui soit », et que « durant les années 60, l'une des principales faiblesses des textes et des revues se réclamant du marxisme était sans doute l'absence de tentative sérieuse d'analyse de l'instance économique⁴³ ». Cette instance va prendre sa revanche ; elle deviendra en peu de temps la hantise des sociologues et c'est encore notre increvable bourgeoisie qui recueillera les plus beaux fruits de cette orientation. Dans la décennie 70, les auteurs des travaux sur les classes inspirés par le marxisme sont pour la plupart à l'Université du Québec à Montréal : Céline Saint-Pierre, Dorval Brunelle, Paul Bélanger, Gilles Bourque, Anne Légaré, Jorge Niosi, Roch Denis, Stanley Ryerson, Alfred Dubuc, Pierre-

⁴² Cette ligne politique et la thématique de l'analyse des classes qui y correspond, sont illustrées par la nouvelle orientation qu'adopte *Socialisme québécois*, à partir de 1969-1970. Voir, en particulier, l'éditorial de Dorval Brunelle et Céline Saint-Pierre, « Pour un socialisme scientifique québécois », 18, 1969 et l'avant-propos du no 23, 1971 dont des extraits sont cités ci-après. La revue *Chroniques*, à partir de 1975, s'engagera dans une voie similaire de même que *les Cahiers du socialisme*, publiés par un groupe de professeurs de l'UQAM, à partir de 1978. La décennie 70, pour la gauche marxiste, sera l'époque du « sans espoir mais avec conviction » (titre d'une chronique de la revue *Chroniques*). En ce qui a trait à la question nationale, on évoluera vers une analyse qui définit l'impérialisme américain et la bourgeoisie canadienne comme l'ennemi principal du prolétariat, tant québécois que canadien, donnant ainsi priorité à la lutte pour le socialisme sur la lutte nationale, laquelle relève, dans cette perspective, de contradictions secondaires. Pour se faire une meilleure idée de l'analyse qui sous-tend ces positions et de celle qui sous-tend l'appui de l'autre faction de la gauche (plutôt minoritaire) au Parti québécois, on consultera, par exemple, les textes du recueil publié sous la direction de Jean-François Léonard, *la Chance au coureur, bilan de l'action du Parti québécois*, Montréal, Nouvelle Optique, 1978 et, pour une analyse théorique de la question, Gilles Bourque, *l'État capitaliste et la question nationale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1977.

⁴³ « Avant-propos », *Socialisme québécois*, 23, 1971, p. 8 et p. 7.

Yves Soucy, Jacques Mascotto, Pierre Fournier, Yves Vaillancourt, etc. On pourrait dire d'un bon nombre de ces recherches, dont les postulats s'opposent à ceux du nationalisme et qui privilégient la détermination par l'économie, qu'elles sont paradoxalement dominées par la question nationale, qui relève de l'idéologie ⁴⁴.

Les classes et les idéologies sont mises en relation par l'intermédiaire du politique et principalement de l'État. C'est la notion d'intérêt, relevant de l'économie, qui opère cette mise en relation. L'idéologie exprime des intérêts, d'habitude en les masquant, et ceux-ci se réalisent (ou ne parviennent pas à se réaliser) dans la politique, par le biais des partis et de l'État. Ces intérêts se rattachent aux classes, à leurs catégories et fractions. Ces classes, dans le cas québécois, sont représentées dans un triptyque ; celui-ci comporte un fond historique où se profile leur évolution, toujours selon les classiques articulations : Conquête, Rébellion, Confédération, crise et industrialisation, Révolution tranquille. Une classe ou des fractions de classe qu'on pourrait dire visibles, ouvertement porteuses de l'idéologie, en assument la réalisation politique. Elles sont définies et cernées empiriquement : petite-bourgeoisie ou bourgeoisie moyenne, technostructure, bureaucratie, classe tenante de l'État... Une classe ou des fractions de classe qu'on pourrait dire invisibles, éminences grises des précédentes, commandent et utilisent plus ou moins ouvertement les politiques de l'État. Elles sont définies et construites *a priori* dans la plupart des cas : moyenne ou grande bourgeoisie, autochtone ou *compradore*, fraction monopoliste ou non monopoliste de celle-ci, etc. Reste la classe dont l'intérêt se trouve exclu de l'État, alors qu'elle devrait, selon les postulats de la théorie, en être la maîtresse et la bénéficiaire ; il s'agit de la classe ouvrière, des travailleurs, du prolétariat. Autour de ce triptyque gravite une constellation de classes et de fractions qui ne sont pas situées dans la nation, mais qui sont indirectement associées à l'État québécois, par voie de collusions ou d'oppositions. Telles sont la bourgeoisie canadienne, monopoliste et non

⁴⁴ On peut mentionner les travaux marxistes suivants parmi ceux, très nombreux, qui analysent la relation, dans l'histoire et actuellement, entre la question nationale et les classes sociales, globalement ou à partir de thèmes particuliers : Gilles Bourque et Anne Légaré, *le Québec : la question nationale*, Paris, Maspero, 1979 ; Roch Denis, *Luttes de classes et question nationale au Québec, 1948-1968, op. cit.*, 1979 ; Louis Le Borgne, *la C.S.N. et la question nationale depuis 1960*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1976 ; Jacques Mascotto et Pierre-Yves Soucy, *Sociologie politique de la question nationale*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1979 ; Michel Pelletier et Yves Vaillancourt, *les Politiques sociales et les travailleurs*, Montréal, plusieurs cahiers miméo à partir de 1974 ; Stanley B. Ryerson, *le Capitalisme et la Confédération canadienne*, Montréal, Parti Pris, 1972 ; Arnaud Sales, « Vers une techno-bureaucratie d'État », *la Chance au coureur, op. cit.*, 1978 ; Paul Bélanger et Céline Saint-Pierre, « Dépendance économique, subordination politique et oppression nationale : le Québec 1960-1977 », *Sociologie et sociétés*, X, 2, 1978 ; Dorval Brunelle, « Le capital, la bourgeoisie et l'État du Québec », dans Pierre Fournier, édit., *le Capitalisme au Québec*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1978 et « De la Révolution tranquille à la chute de Bourassa », *Politique Aujourd'hui*, 7-8, 1978 ; Gilles Bourque, « Le Parti québécois dans les rapports de classe », *Politique Aujourd'hui*, 7-8, 1978 ; Charles Halary, Jacques Mascotto et Pierre-Yves Soucy « Remarques sur les fondements de l'État canadien », *Pluriel*, 12, 1977 ; Anne Légaré, « Les classes sociales et le gouvernement du P.Q. », *Revue canadienne de sociologie et d'anthropologie*, 15, 2, 1978 ; Marcel Fournier, « La question nationale : enjeux et impasses », *la Chance au coureur, op. cit.*, 1978.

monopoliste, la bourgeoisie américaine, celle du centre impérialiste, etc. Bien que le modèle d'analyse utilisé soit rarement remis en question, la place et le rôle passés et présents des diverses classes et de leurs fractions, sont l'objet d'une polémique dans la sociologie marxiste, qui recoupe le débat politique sur la question nationale et la révolution ⁴⁵.

Dans cette perspective, la définition des classes et des critères qui permettent de les délimiter devient une tâche importante de la sociologie. Les recherches de Céline Saint-Pierre sont exemplaires à cet égard ⁴⁶. Se situant dans le débat ouvert sur la nouvelle petite-bourgeoisie par Poulantzas, Baudelot, Establet et les chercheurs du Parti communiste français, elle s'attaque au problème des frontières entre la bourgeoisie et le prolétariat et, à l'intérieur même du prolétariat, à celui des catégories et des fractions liées à la place des travailleurs dans la production. Dans un cadre de référence semblable, Anne Légaré reprend la question de la délimitation théorique et empirique des classes et de leurs fractions, en s'appuyant, dans le cas québécois, sur des données statistiques et techniques concernant leur situation financière et économique ⁴⁷. Ces recherches révèlent notamment la difficulté qu'éprouve la théorie des classes fondées sur le mode et les rapports de production à rendre compte des regroupements constitués sur la base de l'âge, du sexe et des critères de ce qu'on appelle l'ethnie, la race et la nation, ainsi que des transformations de l'organisation du capitalisme et, en particulier, de ses mécanismes de reproduction.

Dans le domaine de la recherche empirique, les travaux des sociologues marxistes ont porté sur ce qu'on appelle la concentration, c'est-à-dire l'étude des réseaux financiers, industriels et commerciaux que forment les diverses fractions du capital, au Québec et au Canada. Cette reconstitution de la structure capitaliste et de ses mouvements permet d'analyser différents sous-ensembles de la bourgeoisie et, éventuellement, leurs interventions dans les champs de l'économie, de la politique et de la culture. Les travaux de Jorge Niosi, ceux d'Arnaud Sales et de Pierre Fournier, en particulier, sont représentatifs de ce courant qui est également important au Canada anglais et aux États-Unis ⁴⁸. Certaines de ces recherches et

⁴⁵ Ce débat est trop compliqué pour qu'on puisse en rendre compte ici ; on trouvera un résumé des thèses en cause dans le texte de Anne Légaré, « Heures et promesses d'un débat : les analyses des classes au Québec, 1960-1980 », *les Cahiers du socialisme*, 5, 1980.

⁴⁶ Voir Céline Saint-Pierre, « De l'analyse marxiste des classes sociales dans le mode de production capitaliste », *Socialisme québécois*, 24, 1974.

⁴⁷ Anne Légaré, *les Classes sociales au Québec*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1977 et « Théorie et méthode pour l'analyse de la relation capital monopoliste/ capital non-monopoliste », *le Capitalisme au Québec*, *op. cit.*, 1978.

⁴⁸ On référera en particulier aux travaux suivants : Pierre Fournier, *le Patronat québécois au pouvoir 1970-1976*, Montréal, Hurtubise HMH, 1979 (version française de *The Quebec's Establishment*) ; plusieurs des articles regroupés dans *le Capitalisme au Québec*, *op. cit.*, 1978, se situent aussi dans cette orientation ; Arnaud Sales, *la Bourgeoisie industrielle au Québec*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1979 ; Jorge Niosi, « Pour l'analyse socio-économique de la classe propriétaire », *Socialisme québécois*, 24, 1974 ; « La nouvelle bourgeoisie canadienne-française », *les Cahiers du socialisme*, 1, 1978 ; *le Contrôle financier du capitalisme canadien*, Montréal, Les Presses de l'Université du Québec, 1978 et

d'autres, plus théoriques, se rattachent au courant des études sur l'impérialisme, le capitalisme et le sous-développement, considérés à partir des classes sociales de ce qu'on appelle, dans une perspective mondiale, le centre et la périphérie. Elles empruntent les voies ouvertes par des travaux internationaux tels ceux de Wallerstein, Emmanuel, Bettelheim, Samir Amin, Gunther Franck, etc.⁴⁹.

Même si le marxisme a envahi le champ de la recherche universitaire et extra-universitaire en sociologie, plusieurs sociologues n'en ont pas moins poursuivi le travail dans des directions théoriques différentes, certaines traditionnelles, d'autres nouvelles⁵⁰. La coexistence des deux camps, les marxistes et les non-marxistes, n'a pas été sans tension. D'autant moins que les gauchistes d'hier aussi bien que les sociologues réformateurs de la précédente génération, occupent des places opposées mais complémentaires au sein des institutions. Le numéro que *Recherches sociographiques* consacrait, en 1974, à la rédaction d'un bilan de la sociologie québécoise, ne faisait place aux marxistes ni dans la liste de ses collaborateurs ni dans le sujet des articles sur l'histoire et l'épistémologie de cette discipline⁵¹. Ces articles faisaient allusion au marxisme surtout en tant que croyance, dogme, religion. Pourtant, le débat possible ne se limite pas au thème tant ressassé de « l'engagement et de l'objectivité » ; il implique des considérations théoriques et méthodologiques qui relèvent en propre de la sociologie. Le marxisme d'ici est le fils légitime de notre sociologie. Il reprend la quête du sens historique de cette société et de sa bourgeoisie, qui a passionné cinq générations d'intellectuels québécois. Sous un éclairage particulier, il découvre des dimensions peu explorées des classes dans cette société ; ainsi, les propriétés et les relations qui les unissent à celles d'autres sociétés et d'autres continents. Les marxistes ont donné l'impression qu'ils croyaient posséder seuls la légitimité et la raison. Le discours sectaire conduit ses partisans à l'aveuglement et ses adversaires à la défensive plutôt qu'à la création. La diversité des perspectives est sans doute indispensable à la sociologie et rien peut-être ne serait moins souhaitable que leur conciliation. Il importerait plutôt de préserver le langage, c'est-à-dire la forme de la pensée, tant du dogme politique que de la pseudo-neutralité scientifique.

« Le contrôle des filiales étrangères au Canada : nouvelles perspectives sur la bourgeoisie compradore », *Sociologie et sociétés*, XI, 2, 1979. Au Canada anglais, parmi de nombreux travaux, on pourra considérer comme représentatif de ce courant, l'ouvrage de Wallace Clement, *The Canadian Corporate Elite*, Ottawa, McClelland and Stewart Limited, 1975.

⁴⁹ Voir, entre autres, Mohammed S. Sfia, « Système capitaliste mondial et transition au socialisme », *Sociologie et sociétés*, XI, 2, 1979 et Arnaud Sales, « Système mondial et mouvements nationaux dans les pays industrialisés : l'exemple Québec-Canada », *Sociologie et sociétés*, XI, 2, 1979.

⁵⁰ Une partie non négligeable de la production sociologique d'inspiration marxiste sur les classes sociales provient, en effet, des groupes politiques de gauche et d'extrême-gauche, des groupes populaires et des syndicats. Malheureusement, il n'est pas possible d'en rendre compte dans ce bilan. On référera particulièrement aux divers documents du Centre de formation populaire, à ceux de la C.S.N. et de la F.T.Q. et sur les classes sociales et l'éducation, aux recherches de la C.E.Q.

⁵¹ *Recherches sociographiques*, XV, 2-3, 1974.

6 - À mi-chemin entre marxisme et non-marxisme

[Retour à la table des matières](#)

Les travaux qu'on peut rattacher à la sociologie des classes et qui se situent à mi-chemin entre le marxisme et son opposition, représentent une part congrue mais signifiante de la recherche des dernières années. Sur les classes et la question nationale, il existe par exemple une variété de travaux d'orientation souvent différente qui appartiennent à cette catégorie, tels ceux de Michel Freitag, de Denis Monière, de Jean-Jacques Simard, etc.⁵² Il faut aussi inclure dans la recherche des dernières années, les analyses empiriques et statistiques d'inspiration néo-fonctionnaliste, portant sur la stratification et sur la mobilité sociale, professionnelle et géographique⁵³. Paul Bernard rendra compte plus exhaustivement de ce courant. On ne saurait toutefois clore ce bilan sans résumer, même schématiquement, quelques recherches théoriques récentes, au Québec, qui illustrent les promesses et les faiblesses d'un renouvellement possible de la sociologie des classes. Ces recherches formulent des questions pertinentes sans pour autant leur apporter une solution entièrement satisfaisante. En premier lieu, elles posent implicitement ou explicitement la question de la nature même des classes sociales, en tant qu'elles sont une dimension de l'organisation sociale qui génère un discours idéologique sur elle-même aussi bien qu'un discours qui organise, dans l'idéologie, une dimension du fait social. La sociologie étant, à l'évidence, impliquée dans cette réciprocity, elle ne pourrait élucider la nature des classes dans la société sans élucider la nature de son discours sur cette société. Il semble donc qu'une théorie et une analyse des classes renouvelées devraient prendre en considération, outre l'économie, le politique et l'idéologie, la connaissance et la science,

⁵² Mentionnons : Michel Freitag, « Théorie marxiste et réalité nationale : autopsie d'un malentendu », texte photocopié, Université du Québec à Montréal, 1979 ; Jacques Mascotto et Pierre-Yves Soucy, *Démocratie et nation : néo-nationalisme, crise et formes du pouvoir*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1980 ; Denis Monière, *le Développement des idéologies au Québec*, Montréal, Québec-Amérique, 1977 et *les Enjeux du référendum*, Montréal, Québec-Amérique, 1979. Sur les technocrates et l'État québécois, Jean-Jacques Simard, *la Longue marche des technocrates*, op. cit., 1979. Peuvent être classés aussi dans cette catégorie, Nicole Laurin-Frenette, *Production de l'État et formes de la nation*, op. cit., 1978 ; *Classes et pouvoir : les théories fonctionnalistes*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1979 et « Remarques sur la théorie de la nation », dans *Nation, Souveraineté et Droits*, Actes du IV, colloque de la Société de philosophie du Québec, Montréal, Bellarmin, 1980.

⁵³ Voir, en particulier, Muriel Garon-Audy, Jacques Dofny et Alberte Archambault, « Mobilités professionnelles et géographiques au Québec : 1954-1964-1974 », document du Centre de recherche en développement économique, Université de Montréal, 1979.

dans l'optique de la sociologie et dans celle de l'épistémologie. Les problématiques nouvelles de la sociologie des classes s'intéressent, en second lieu, au changement qui affecte les classes ainsi que leurs discours. Changement qui s'impose à l'évidence, quoique les sociologues aient fait et fassent encore pour le nier, dissimuler ou minimiser dans l'espoir de préserver les concepts qu'il a vidés à moitié de leur sens : strate et statut, élite, rapport de production, bourgeoisie et prolétariat... Décrocher de ces concepts, c'est risquer de n'avoir rien à dire en attendant de se remettre à l'observation et à la réflexion ; c'est risquer, par ailleurs, la glissade dans la chute à déchet de la pop-théorie, avec le « défi du futur » et « les enfants du verseau », mais peut-être est-ce aussi l'occasion d'éprouver le défi majeur de la sociologie, qui se résumerait à ressaisir le sens et les enjeux du procès de production de la société pour elle-même et contre elle-même, avant que ce procès ne déracine, par sa propre logique, ses diverses virtualités et possibilités.

Dans *Production de l'État et formes de la nation*, les classes sociales sont imaginées sous la forme d'ensembles, organisés par les places des agents dans les institutions ou, si l'on préfère, dans les appareils des procès de la production, de la régulation et de la reproduction⁵⁴. Les places peuvent être situées à divers niveaux des institutions : niveau micro-social de la famille, niveau national de l'État, niveau mondial de la production du capital, etc. Sur la base de leurs éléments, ces ensembles peuvent être articulés, désarticulés et reconstruits suivant l'emphase de la structure, de l'organisation ou de l'idéologie, incluant les constructions de la sociologie. Cette conceptualisation pourrait faciliter la compréhension des phénomènes, diachroniques ou simultanés, de dissociation et de réassociation des éléments des ensembles d'agents. Par exemple, le cas de l'apparente contradiction entre l'appartenance aux classes et l'appartenance à la nation ou à ce qu'on appelle la race et l'ethnie. Dans l'ouvrage cité, le cadre conceptuel est appliqué à l'étude des classes et de la nation, dans cinq périodes de l'histoire du Québec. Autre exemple, le cas des femmes en tant que catégorie sociale, que la sociologie, suivant les théories, assimile à une classe ou, au contraire, interdit de considérer comme une classe. La possibilité de concevoir un double (ou multiple) réseau de places, juxtaposées et hiérarchisées, aide à résoudre cette apparente contradiction⁵⁵. Du point de vue des agents, cette problématique ne préjuge pas du sens (subjectif forcément) que ceux-ci confèrent à leurs regroupements, sans non plus ériger la subjectivité en critère de la stratification comme le font les théories fonctionnalistes. Celles-ci réduisent les places aux personnes et aux propriétés des individus bien que le raisonnement contraire paraisse davantage pertinent⁵⁶. En revanche, la théorie des places s'inspire de la perspective fonctionnaliste lors-

⁵⁴ Nicole Laurin-Frenette, *Production de l'État et formes de la nation*, op. cit., 1978.

⁵⁵ Voir Nicole Laurin-Frenette, « Féminisme et anarchisme : quelques éléments théoriques et historiques pour une analyse de la relation entre le mouvement des femmes et l'État », dans Yolande Cohen, édit., *Femmes et politique*, Montréal, Le jour, 1981.

⁵⁶ Pour une analyse critique des théories fonctionnalistes des classes sociales, voir Nicole Laurin-Frenette, *Classes et pouvoir : les théories fonctionnalistes*, op. cit., 1979.

qu'elle prend en considération, dans le contexte cependant du mode de production, les positions institutionnelles des agents et, sur cette base, les possibilités de déplacement qui leur sont offertes ou fermées. En effet, dans la ligne politique de cette théorie, la métaphore de la subversion est, selon l'expression de Pierre Feuvrier, « d'être à la place de qui marche ».

L'avantage de la théorie tourainienne est sans contredit la souplesse qui lui permet de formuler des problèmes actuels, tels ceux de la désorganisation des classes et de leur transformation. Ses recherches sont à l'affût de structures neuves et de mouvements récents - ceux par exemple qui impliquent les femmes, les jeunes, les assistés, les marginaux - que d'autres analyses des classes feignent quasiment d'ignorer. Jacques Dofny, dans cette perspective tourainienne, reprend la thèse jadis gurvitchienne de la classe ethnique et de ses rapports avec la conscience sociale⁵⁷. Dans la société québécoise, il perçoit une dissociation et une contradiction liées à l'impérialisme américain et aux structures mises en place par la Confédération, entre les trois dimensions de l'organisation sociale, l'économie, le politique et la culture. Pour Dofny, la communauté québécoise est représentée par un projet sociétal qui s'oppose à la domination de l'État et d'autres institutions centrales, lesquelles entraîneraient une négation de la communauté. Cette confrontation entre l'État et la nation, s'il est permis de traduire ainsi l'analyse de Dofny, expliquerait les fluctuations constantes de la politique et de l'idéologie entre le laisser-faire et la volonté d'autonomie. Le socialisme, selon l'auteur, pourrait résoudre cette antinomie. Louis Maheu, pour sa part, reprend la notion de classe moyenne dans l'interprétation qu'il donne de la Révolution tranquille. Il analyse, en particulier, la forme de « modernisation conservatrice » qu'elle a privilégiée et la contestation que ce type de développement continue de susciter⁵⁸. Il est intéressant de noter le retour, en version modifiée, de cette classe moyenne qui rappelle les travaux de Brazeau et de Guindon précédemment cités⁵⁹. Cette notion, sans s'opposer directement à celle de petite-bourgeoisie, met l'accent sur les dimensions, d'une part professionnelles et, d'autre part, culturelles, de la stratification. Dans l'optique de Maheu, les classes moyennes détiennent le savoir par profession, c'est-à-dire l'information technique et scientifique. Elles dépendent des élites du pouvoir et du capital tout en leur étant potentiellement opposées, ce qui rend possible l'alliance, sur la base d'un projet de transformation sociale, entre ces

⁵⁷ Jacques Dofny, « La stratification dans la société québécoise », *Sociologie et sociétés*, 10, 2, 1978 et « Vers un mouvement socialiste québécois », *Politique Aujourd'hui*, no 7-8, 1978.

⁵⁸ Voir, de Louis Maheu, « La conjoncture des luttes nationales au Québec : mode d'intervention étatique des classes moyennes et enjeux d'un mouvement social de rupture », *Sociologie et sociétés*, XI, 2, 1979, ainsi que « Rapports de classes et problèmes de transformation : la thèse de la société postindustrielle », *Sociologie et sociétés*, X, 2, 1978.

⁵⁹ Cette notion de classe moyenne est utilisée également, mais de manière très différente, par Marc Renaud, dans « Quebec New Middle Class in Search of Social Hegemony : Causes and Political Consequences », *International Review of Community Development*, 39-40, 1978 et par Sheilah Hodgins Milner et Henry Milner, dans *The Decolonization of Quebec*, Toronto, McClelland and Stewart, 1973.

classes moyennes et les mouvements de protestation organisés par d'autres groupes dépendants et aliénés.

Dans le sens de la théorie tourainienne, la tâche politique de la sociologie est d'identifier ces groupes et ces catégories sociales dont les mouvements affecteraient l'équilibre, la nature du pouvoir et son fondement. De même, dans la perspective marxiste, la tâche politique de la sociologie est l'analyse des conditions qui rendraient possibles l'organisation et la lutte des classes, permettant le passage à un mode de production différent. Cette démarche ne s'écarte pas tellement de celle des sociologues des années 60. La sociologie planificatrice recherchait l'élite nouvelle pour faciliter son progrès vers une société différente et la sociologie des consciences, misant sur leur réconciliation, imaginait la nation renouvelée par les classes qui seraient l'agent de sa libération. Sommes-nous si loin des sociologues qui espéraient que la modernisation de l'après-guerre puisse enrichir le peuple en épargnant sa culture et ses traditions et, à près d'un siècle de distance, des pionniers de la sociologie, moralistes et savants à la fois, qui voulaient guider l'avant-garde des entrepreneurs paysans ?

Les classes que la sociologie québécoise privilégie et le langage dans lequel elle les construit, varient suivant la mode de la théorie et la conjoncture du temps. jamais, toutefois, ne se dissipe l'envoûtement. les sociologues sont hantés par le passé, ils se passionnent pour la bourgeoisie. Figures du même et de l'autre dans le cercle unissant la famille et la nation. Formes de l'espoir aussi que garde la science des classes, ici et ailleurs, hier et aujourd'hui, de voir surgir de l'histoire la classe de sa science qui transformerait le monde en réalisant la sociologie ⁶⁰.

Fin du texte

⁶⁰ Il faut s'excuser en terminant d'avoir certainement commis bon nombre d'oublis, inévitables ou non, et prier les auteurs concernés de bien vouloir le pardonner. Enfin, il faut absolument mentionner que ce texte n'aurait pas été possible sans le travail de Gilles Houle et de Fernand Harvey, « Les classes sociales au Canada et au Québec : bibliographie annotée », *Cahiers de l'I.S.S.H.*, no 11, Institut supérieur des sciences humaines, Université Laval, Québec, 1979. Ce document est une source indispensable de références sur la sociologie des classes dont il présente, en outre, l'analyse par thème et par période. On consultera aussi avec profit l'article de Gilles Houle et Marcel Fournier, « La sociologie québécoise et son objet : problématiques et débats », *Sociologie et sociétés*, XII, 2, 1980, qui permet de situer la sociologie des classes dans l'évolution générale de la sociologie québécoise.